



MADAMECULTURE

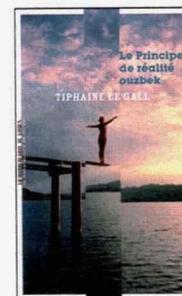


LA CHRONIQUE DE. COLOMBE SCHNECK

J'ÉTAIS INVITÉE À DÎNER, il y avait là une très jeune femme, une autre plus âgée, les deux se sont regardées étonnées, elles venaient de lire le même livre, elles l'avaient adoré, mais étaient incapables de se souvenir du titre, l'auteur était inconnu et la maison d'édition petite. Il avait été recommandé par le même libraire, Guillaume, de la librairie l'Écume des Pages, à Paris, et il y avait l'adjectif « ouzbek » dans le titre. La narratrice vient de se faire refuser le poste de professeure de français au lycée de Tachkent, en Ouzbékistan. Elle écrit pour convaincre son interlocutrice de l'embaucher dans cette ville « aux avenues minérales et austères », où elle pourrait côtoyer

« l'authenticité brute de ses habitants », mais elle l'avoue rapidement : « Ce que je viens chercher en Ouzbékistan, finalement, ne concerne pas la réalité de ce que je pourrais y voir, y faire, même y vivre. Peu d'événements vécus sont véritablement réels, réels à cent pour cent je veux dire. » L'auteure Tiphaine Le Gall, il s'agit de son deuxième roman, déploie une grande énergie pour raconter les raisons non réelles qui doivent convaincre de l'envoyer avec mari et enfant, loin. Il y a un mystère qu'elle s'amuse à déployer, une histoire d'amour, mais son objet n'est pas ouzbek. Alors, le lecteur, qui veut savoir, devient aussi persévérant que l'auteure. En la lisant, à peine agacée

par son côté professeure qui ne peut pas s'empêcher de citer ses poètes préférés, j'étais étonnée que ce très bon livre soit resté souterrain. J'ai pensé que la persévérance est la raison principale pour laquelle je suis ce que je suis, et qu'elle n'est pas la seule qualité de ce roman épistolaire, drôle et érudit. ●



Le Principe de réalité ouzbek, de Tiphaine Le Gall, Éditions La Manufacture de livres, 224 p., 18,90 €.

